RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT
1783

LE CROQUIS
DES CROQUEURS,

Pot-Pouri National,

OU

ALMANACH
CROUSTILLANT,

POUR LA PRÉSENTE ANNÉE.

A CROQUE-MARMOT,

Chez CROQUANT, Libraire, rue Croquée, vis-à-vis d'une Marchande de Croquets.

1790.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

LE CROQUIS
DES CROQUEURS,

Pot-Pouri National,

OU

ALMANACH
CROUSTILLANT,

POUR LA PRÉSENTE ANNÉE.

A CROQUE-MARMOT,

Chez CROQUANT, Libraire, rue Croquée, vis-à-vis d'une Marchande de Croquets.

1790.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

DÉDICACE NATIONALE.

AUX Eminences Eccléſiaſtiques hautes & baſſes ; aux Princes, Ducs, Comtes, Marquis, Barons, & autres Gentilshommes de la Noblesse Françoiſe.

A Nosseigneurs des XIII Parlemens ; aux Intendans, Fermiers & Receveurs généraux, aux Aidiers & Gabeleurs, aux Penſionnés, en général à tous les Supprimés, ou menacés de l'être ; aux Négocians, Spéculateurs, Agioteurs & autres, dont le commerce eſt arrêté ;

aux Artiſtes & Ouvriers, qui n'ont plus d'occupation ; enfin, à la Nation entiere.

AIR : *Eh! zig, eh! zig, eh! zoc.*

Eh ? zig, eh ! zig, eh ! zoc ;
Eh ! fric, eh ! froc ;
Dans dix ans,
O le bon tems !
François, nous ſerons contens,
Plus de ſoucis ni d'allarmes,
Soyons gais au ſein des armes ;
Amis ! reprenons nos chants,
Si notre Nationale,
A zéro tous nous égale,
Amis, reprenez vos ſens ;
Eh ! zig, eh ! zig, eh ! zoc ;
Eh ! Fric, eh ! froc ;

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

Dans dix ans,
O le beau tems.
François nous ſerons contens.
Dans cette douce eſpérance,
Agréez la ressememblance
De Meſſieurs nos importans;
Encore des riens ! vas-t-on dire ;
Soit, mais ces riens, faits pour rire,
N'en ſont que plus ressemblans.
Eh ! zig, eh ! zig, eh ! zoc,
Eh ! fric, eh ! froc.
Dans dix ans,
O le bon tems !
François nous ſerons contens,

LE CROQUIS

DES CROQUEURS,

Pot-Pouri National,

OU

ALMANACH

CROUSTILLANT,

MIRABEAU.

AIR : *Des Folies d'Espagne.*

Laid-intriguant, de l'Europe étonnée,
Tout à mon gré, ces beaux jours m'ont vengé;
Je suis le Roi de la grande Assemblée,
Et l'Adonis de la tendre Lejay.

Cette chere ame aujourd'hui me parfume,
Et dans la ſalle on adopte mes loix,
Mes créanciers, en ma féconde plume,
Ont tous gaiement mis l'eſpoir de leurs droits.
Mes ennemis terraſſés par ma gloire,
Dans le ſecret ſont morts de déſeſpoir;
Chez nos neveux s'en ira ma mémoire,
Comme les traits paſſent dans un miroir.

DEPREMENIL.

DEPRÉMESNIL.

AIR : *Voilà d'un Faquin l'alure.*

Être un orgueilleux nain,
Mon cousin,
Auprès de nos archanges ;
Gagner maint écrivain,
Mon cousin,
Pour avoir des louanges,
Mon cousin ;
Voilà d'un faquin l'alure,
Mon cousin,
Et de Mirabeau l'alure.

Madame LEJAY.

AIR : *La Danse n'eſt pas.*

Robin, reſpecte ce que j'aime,
Sot Magiſtrat en catogan;
Caméléon vrai Charlatan;
Des Citoyens fuis l'anatême;
On n'eſt plus grand par ſtratagême;
Te voilà mon pauvre reclus,
De ton écartalate perclus,
Que je te plains, tu ne la mettras plus.

*
* *

Le Vicomte DE MIRABEAU.

AIR : *Au coin du feu.*

Ma ſœur, point de colere;
De votre ton ſévere,
Duval a peur.
Voyez comme il détale.
Des Dames de la Halle,
Duval à peur.

Le Duc d'ORLÉANS.

AIR : *Du Haut en Bas.*

Du haut en bas,
Mirabeau, je verse des larmes;
Du haut en bas,
On sait tout, ne tremblez-vous pas?
Chez l'Anglois, je cours, plein d'alarmes,
De nos projets, pleurer les charmes,
Du haut en bas.

L'Abbé

L'Abbé MAURY.

AIR : *C'eſt ce qui me conſole.*

Sans reſpecter de bons Chrétiens,
La Nation prend tous nos biens ;
C'eſt ce qui me déſole.
Mais ſi nous ſommes dépouillés,
Mes créanciers ſeront payés,
C'eſt ce qui me conſole.

Le Cardinal DE ROHAN.

AIR : *Où s'en vont ces gais Bergers ?*

Vous parlez, gentil Abbé,
Comme l'Académie,
Quand l'encensoir est flambé,
Pour vous c'est comédie ;
A ce coup, pour moi, j'ai succombé,
Ah j'en perdrai la vie.

BOUFFLERS.

AIR: *Avec les Jeux dans le Village.*

Vraiment ce ſeroit bien dommage
Que votre Eminence en mourut ;
Croyez-moi, Seigneur, à votre âge,
On ne penſe plus qu'au ſalut.
Vers la cour, votre cœur adreſſe
De gros ſoupirs, hors de ſaiſon ;
Avec collier, faveur, maitreſſe,
Avez-vous perdu la raiſon.

L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

AIR : *Quand on eſt mort.*

Quoi, ce mince Parnaſſien,
Qui pour vingt chanſons, ou pour rien,
fut fait Académicien;
Qui dans la ſalle eſt ſans moyen,
Du Clergé raille le ſoutien.
(*Le Cardinal continue le meme air.*)
Eh ! laiſſez-lui ſon petit bien.

BARNAVE.

AIR : *Oui, noir, mais pas ſi diable.*

Dans notre Capitale,
Vous voilà de retour ?
(*L'Archevêque de Paris.*)
J'ai ris de la cabale,
Caché dans ce ſéjour. . . (*bis.*)
(*Barnave.*)
Eh ? ne craignez-vous pas,
Chef des Ariſtocrates,
Qu'en vous l'on ne profâne,
Croſſe, mître & ſoutane,
Et que l'on ne trépane
Votre fiere grandeur ; d'honneur
J'en mourrois de frayeur.

L'Abbé DE MONTESQUIOU.

AIR : *Je suis Lindor.*

Un grand prélat, qu'un peuple aveugle oprime.
Qu'en cour de Rome on canonisera ;
Par Mirabeau, Barnave réduira,
Si du petit il convoite l'estime.

LE CHAPELLIER.

AIR : *Des portraits à la mode.*

L'agent du Clergé pour ſa clique eſt
tout cœur,
Il eſt ſon public ou privé défenſeur,
Toujours il eſt là pour répondre au
railleur ;
C'étoit autrefois la mode.
Au nom du Clergé avouer aujourd'hui
Qu'il ne dut jamais avoir un ſol à lui,
Et reſtituer les richesses d'autrui,
Voilà ſa nouvelle méthode.

* *
*

L'ÉVÊQUE DE LANGRES.

AIR : *Robin, turelure, lure.*

Oui, la reſtitution
Eſt, je vous le jure,
Sûre
Pour toute poſſeſſion

L'ABBÉ MAURY.

Turelure.

L'ÉVÊQUE DE LANGRES.

Nous n'aurons que la tonſure.

L'ABBÉ MAURY.

Robin Turelure, lure.

L'ÉVÊQUE

L'EVÊQUE D'AUTUN.

AIR : *Eh! non, non, non, je n'en dirai pas davantage.*

Si le Clergé perd sa cause,
C'est faute à gens comme vous.
A leurs cris, à votre prose,
Cher Duc, nous la devons tous.
Certain alors du naufrage,
J'ai parlé comme un Caton;
Eh! non, non non,
Je n'en dirai pas d'avantage.

Le Médecin GUILLOTIN.

AIR : *Une petite Fillette des deux Savoyards.*

L'État veut payer sa dette
Avec les biens du Clergé,
Du souci d'être à la diette,
Voilà le Clergé rongé ;
Eh ! ay ! eh ! hu ! eh ! ay ! eh ! pousse,
eh ! ay ! eh ! hu !
V'là comme on s'enrhume,
Messieurs, trop crier vous nuira
Et votre teint en souffrira,
Clistere ici, ventouse là,
Purgés par-ci, saignés par-là,
Le haut Clergé, du haut en bas,
Le haut Clergé du haut en bas.

L'ABBÉ SCYEYES.

AIR : *Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.*

Nous méritions plus d'égard
De notre Assemblée;
Et celui qui, par son art,
L'a constituée,
Ne peut croire qu'à son dam
Certains Décrets tiennent.

D'ÉMERY.

Va-t-en voir s'ils viennent,
Jean.
Va-t-en voir s'ils viennent.

* *
*

CAMUS.

AIR : *On compteroit les Diamans.*

Je voyois dans mon cabinet
Nombre de chiens en ſoutane ;
Mais le Clergé perd ſon crédit,
Et moi les fruits de ma ſcience ;
Ma peine, en ce malheur ſubit,
Eſt d'avoir eu la préſidence.

TARJET.

TARGET.

AIR : *La bonne avanture.*

Eh ? ne vous désolez pas
Mon brave confrere !
Au jour de votre trépas
Dans la sainte terre,
Par ses Ministres de paix
Vous serez porté sans frais
La bonne aventure
O gué,
La bonne avanture.

LALLY DE TOLLENDAL.

AIR : *Je ne vous dirai pas j'aime.*

Accuſé d'être contraire,
Au parti plébéïen;
On m'a vu fuir ſa colere,
Comme un mauvais citoyen;
Mais, ſi d'un malheureux pere,
J'ai vengé le noble ſang,
Croit-on que je délibere
Quand il s'agit de ſon rang ?

MINEUR.

Le ſexe charmant,
De qui l'œil perçant,
A mes jeunes ans,
Promit des ſuccès brillans;

D'un dur démenti
Eut été nanti,
Si j'eusse souscris
A tous les avis.

MAJEUR.

BERGASSE.

Qui pour l'honneur de son pere
Montra pareil dévouement,
Qui fit pour cette ombre chere,
Rétracter le Parlement ;
Est comptable à la Patrie,
De ses talens, de son cœur;
Sinon sa gloire flétrie,
N'est qu'un plus grand déshonneur.

Le Duc DE NIVERNOIS.

AIR : *Lison dormoit.*

Les véhicules de Bergasse
Sont ces grands mots, patrie, honneur,
Il parcourt nuit & jour l'espace
Où la gloire aimant son cœur.
La passion, près d'une femme
A son cœur fait prendre le trot.
Si dans la salle il ne dit mot,
Il concentre tout en son ame;
Ce n'est qu'au procès d'un Jeannot,
Qu'on trouva son esprit falot.

DUPONT.

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

Vous qui prenez ce ton amer,
Qu'êtes vous en cour, au parnasse ?
Êtes vous en cour Duc & Pair ?
Non, ce n'eſt pas-là votre place.
Au parnasse, ne veut Phœbus
Qu'en Duc & Poëte on vous chomme ;
Et pour vos ſentimens connus,
Duc, Patriote on ne vous nomme.

Le Marquis DE LA FAYETTE.

AIR : *Un bandeau couvre les yeux.*

Un nuage ſur les yeux,
Par un retour généreux,
Dupont ſe croit un grand homme.
Hélâs, qu'en arrive-t-il?
Que ſyſtématique futil,
Dupont eſt un bonhomme.

Dupont continue.

Marquis, répétez ce couplet,
Combien il me plaît!
Puiſſai-je ne pas l'oublier!
Il eſt d'un trop brave Officier.

Le Marquis de la Fayette.

Très-volontier.
(*Il reprend.*)
Un nuage ſur les yeux, &c.

BAILLY.

AIR : *Si l'Univers entier m'oublie.*

Mon Général, si sans victoire,
Ton nom déjà vole à la gloire ;
Que sera-ce avec ta valeur ?
Si ton bras, digne de mémoire,
Servant ta premiere fureur,
Seme la mort & la terreur !

DE BARENTIN.

AIR : *Vive le Vin, vive l'Amour.*

Qui ne connoît le grand Bailly,
Sans qui tout Paris aujourd'hui
Ne fait rien qu'il ne le permette ;
Ce ſavant avec ſa baguette
Avec ſes trois cens purs eſprits,
Gouverne auſſi bien ſon Paris,
Que le monde avec ſa lunette.

RABAUD

RABAUD DE St. ÉTIENNE.

AIR : *Ah ! vous dirai-je Maman.*

Dirai-je de Barentin,
D'où vient le triſte deſtin ?
Placé ſur une éminence,
Et dévoré d'impuiſſance ;
Il céda le ſceau des lys
A ſes madrés ennemis.

Le Comte D'ENTRAIGUES.

AIR : *Du Serein.*

Vous ébauchez le caractere
Avec l'art dont vous intrigués ;
Vous êtes un vrai Labruyere ;
En intrigues vous me nargués ;
Curé vous ferez patriarche
Et moi votre meilleur ami :
Mais conduisez bien votre marche,
Ou de vous je n'ai plus souci.

BERNARD.

AIR : *O Mahomet !*

En un ſeul trait, Comte, votre ame
eſt peinte.
Vous encenſez toujours l'homme en
faveur;
De la Commune, & des Nobles ſans
crainte,
On vous a vu tour-à-tour le prôneur.
Mais la Commune & le Noble & le
Prêtre,
Vous ont rangé, tous trois ſous même
aſpect,
Et vous ſemblez aux Communes, un
traître,
Faux à l'égliſe, à nos nobles ſuſpect.

L'ARCHEVÊQUE D'AIX.

AIR : *Faut attendre avec patience.*

Du renom jadis la trompette,
Trois Bernard immortalisa :
Le Saint, le Riche & le Poëte,
Qu'Arouet Gentil baptisa.
Mais aujourd'hui, Poëtes, Riches,
Et Saints sont aux topinambous ;
Qui donc enfermer dans leur niches ?
Bernard, qui se croit plus qu'eux tous.

DE BIOZAT.

AIR : *Nous nous marierons Dimanche.*

L'aimable Prélat,
Qui, pour notre état,
De toutes ſes forces tremble ;
Ce fin courtiſan,
Ce ruſé chalan,
Qui pour ſa chere cour tremble ;
Si, Boiſgelin ſemble
Inquiet,
Il tremble
Aujourd'hui, ſi tout lui déplaît,
Il tremble,
Que cent mille écus,
Avec ſes Vénus,
ne lui ſoient ravis enſemble.

Le Comte DE MONTMORIN.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

Vous qui, d'une franche maniere,
Aimez à porter la lumiere ;
Eclairés des repréſentans,
Qui, pour le ſalut d'un empire,
En déſolent les habitans,
Si ſots, qu'ils n'oſent contredire.

Cher Biozat tenez leur tête ;
Que nul effort ne vous arrête ;
Contre nos douze cents eſprits,
Montrez-vous des plus traitables.
Ce qu'en tête vous avez mis,
tiendroit contre douze cents diables.

CLAVIÈRES.

AIR : *Colinette eſt faite pour plaire.*

Montmorin eſt formé pour plaire,
A table ce Comte eſt charmant;
Aux lieux & à l'heure du myſtere,
Il n'en eſt point qui ſoit plus ſéduiſant.
(*bis.*)

D'un pareil galant, quel dommage,
D'avoir fait un homme d'État!
D'un rival exclus c'eſt l'ouvrage;
Il s'eſt vengé du Comte avec éclat.

* *
*

Le Duc DE LIANCOURT.

AIR : *Je n'saurois danser.*

Craignez son courroux ;
Taisez-vous, méchant Clavieres;
Craignez son courroux,
Ou ma foi, c'est fait de vous.
Sachez que ce fou
Ne parle que d'étrivieres.
Qui se rit de nous,
Souvent s'y casse le cou.

PISON DU GALANT.

AIR : *Des fraiſes, des fraiſes.*

Bien, figure & qualité,
Sont moyens pour ſéduire;
Mais qui s'en montre entêté,
Liancourt, en vérité,
Fait rire, fait rire, fait rire.

Vous n'avez jamais appris,
Qu'à decevoir les belles.
Vous n'êtes bon qu'aux pays,
Où l'on babille *gratis*,
Comme elles, comme elles, comme elles.

*
* *

Le Marquis DE CLERMONT-TONNERRE.

AIR : *C'eſt la Fille à Simonette.*

Retenez votre colere,
Délicieux Liancourt;
Ce braque ne peut ſe taire;
Comme à la ſalle, il diſcourt.
Du ton dont il injurie,
Piſon de même applaudit,
Et dans ſon étourderie,
Il prend le jour pour la nuit.

DE VOLNEY.

AIR : *Eh! mais oui dà.*

Ce grand Clermont-Tonnerre
Eſt jaloux de renom,
Voyons que ſait-il faire?
La guerre, on dit que non.
Eh! mais oui dà,
Comment peut-on trouver du mal à ça?
Oh! nanni dà,
On ne ſauroit trouver du mal à ça.

Pour le bien de la France,
A-t-il quelques ſoucis?...
Il fit la doléance
Des nobles de Paris.
Eh! mais oui dà,
C'eſt du Patriote, ce cahier-là;
Oh! nanni dà,
On ne ſauroit trouver meilleur que çà.

Le Duc DE LUXEMBOURG.

AIR : *Accompagné de plusieurs autres.*

Après avoir mal jargonné
Sur d'étrangeres loix, Volney
Veut aussi refaire les nôtres :
Mais il lui faudroit d'un savant,
L'inapréciable talent ;
Accompagné de plusieurs autres.

MALOUET

MALOUET.

AIR : *Allons donc, Mademoiſelle.*

Pour le rang de Connétable,
Luxembourg fait des ſoupirs.
Las! que c'eſt déſagréable ?
Duc, repouſſez vos déſirs.
Trompeuſe & vaine eſpérance!
Nous ne ſommes plus aux tems,
Où le prix de la naiſſance,
Paſſoit le prix des talens.

Vicomte DE NOAILLES.

AIR ; *Que le Sultan Saladin.*

Que l'Intendant Malouet,
Sur ſes défauts ſoit diſcret,
Que ſur autrui le critique,
Exerce ſon ton cauſtique,
Pour qu'on l'eſtime parfait :
C'eſt bien, c'eſt bien,
Cela ne me bleſſe en rien.
Je dis c'eſt un ſot apôtre,
Qui raſe l'autre. (*bis.*)

CASALEZ.

AIR: *Pourquoi toujours tant de délais.*
(des Vendangeurs.)

Sur les droits de la nation,
Noailles, avec feu s'exprime,
Oubliez quelle impulsion
A ce sacrifice l'anime.
Du savoir de ce sans pareil,
Gardez-vous de chercher la somme,
Oubliez encor son orgueil,
Et vous en ferez un grand homme.

Marquis DE CONDORCET.

AIR : *De la Paliſſe.*

Eh ! quoi, Monſieur Caſalez,
Vous n'avez plus rien à dire !
D'ordinaire vous parlez
Tant, que chez vous force expire.

Eh ! quoi vous ne chicanez
Qu'un ſeul inſtant le Vicomte ;
Cher caſalez reprenez ;
Ce n'eſt pas-là votre compte.

Je ſuis bon obſervateur ;
Je croyois, à vous entendre,
Que du verbe poſſeſſeur,
Plus ne voudriez le rendre.

DEMEUNIER.

DÉMEUNIER.

AIR : *Des simples jeux de son enfance.*

Marquis, par-tout on vous renomme,
Pour un expert calculateur.
Cependant vous n'êtes pas homme
A tout résoudre de franc cœur.
Un érudit à face blême,
Pour régir l'Etat est-il fait ?
Si vous résolvez ce problême,
Vous garderez le cabinet.

Le Comte DE CUSTINES.

AIR : *Auſſi-tôt que la lumiere.*

Quand à l'ordre la ſonnette
Rappelle un côté bruyant ;
Que le préſident répete
L'ordonnance du battant ;
Demeunier s'opiniâtre
A parler encor plus haut,
Et dans tout l'amphitéâtre
Chaque membre eſt un écho.

MOUNIER.

AIR : *Des Trembleurs.*

Quoi, vraiment, en notre file,
Cuſtine auſſi ſe faufile,
Se croit à la France utile,
Et veut être ſon ſoutien?
Par ma foi, je lui préſage,
Quand on n'acquierre en voyage,
Qu'un ſtérile bavardage,
Qu'il ne ſera bon à rien.

Le Duc DU CHATELET.

AIR : *T'es dans tes atours, moi d'même.*
(De l'amoureux de 15 ans.)

J'ai cru devoir fuir.

MOUNIER.

Moi d'même, moi d'même.

Duc du CHATELET.

Une violence extrême.

MOUNIER.

Moi d'même, moi d'même.

Duc DU CHATELET.

Je croyois sentir,
Déja tout blême,
Mon dernier soupir.

MOUNIER.

Moi de même.

Duc DU CHATELET.

Que je déteste ce Paris.

MOUNIER.

Moi de même.

DUC DU CHATELET.

Je suis mal vu dans ce Pays!

MOUNIER.

Moi d'même.

DUC DU CRHATELET.

J'y veux retourner.

MOUNIER.

Et moi d'même.

DUC DU CHATELET.

Sans plus chicaner.

MOUNIER.

Morbleu, moi d'même.

DUC DU CHATELET.

A la nation.

MOUNIER.

Moi d'même.

DUC DU CHATELET.

Je donne raison.

MOUNIER.

Moi d'même.

L'Abbé GRÉGOIRE.

AIR : *Qu'en voulez-vous dire.*

Pour juſtifier ſon départ,
Mounier, fabrique long mémoire.
Pour Châtelet, le drôle part,
Sans prendre ſouci de ſa gloire.
Le public eſt ſi complaiſant,
Mounier devient ſi ſéduiſant,
Et notre Duc intéreſſant !
(*Du Châtelet & Mounier enſemble*).
Qu'en voulez-vous dire ? (*bis*).
Que l'un & l'autre on oubliera,
Par la pitié qu'on en aura.

Le Prince DEPOIX.

AIR : *As tu vu la Lune, Jean ?*

Grégoire ne faiſoit cas,
Que d'un verre à boire,
Vous ne lui reſſemblez pas,
Vous Curé Grégoire.

Vous étiez un bon Paſteur;
Le meilleur qui vive,
Et vous voilà l'orateur
de la gente Juive.

Vous courez après l'éclat,
D'une vaine gloire;
Vous croyant homme d'Etat,
Vous criez victoire.

De quelque dignité,
Votre ame eſt épriſe;
Curé, votre probité,
S'y trouvera priſe.

L'ARCHEVÊQUE DE VIENNE.

AIR : *Ah! quel plaisir d'aimer.*

En députant le fier Depoix,
Du nom seul on fit choix.
Des Princes, des Ducs & Marquis,
Siégent dans l'Assemblée,
On veut de beaux tapis,
Voir la salle meublée.

Le Maréchal DE BEAUVEAU.

AIR : *Il étoit une Fille.*

Quel humeur eſt le vôtre,
Ah! Prélat, moins d'aigreur.
Vous vous voyez avec douleur,
Auſſi pauvres qu'Apôtre;
Mais grand bien vous viendra,
Car l'on vous mariera.
(*L'Archevêque de Vienne.*)
Ah!

Le Duc DE BIRON.

AIR : *Du menuet d'Exaudet.*

Maréchal,
Ah ! le mal
Eſt extrême ;
On eſt non plus reſpecté,
Avec notre qualité,
Que le Procureur même.
Quel tourment !
A quoi tend
Cette rage ?
Des fous, des ſots, en chorus,
Nous n'obtiendrons donc plus
L'hommage.

Maudit ſoient tous les Miniſtres,
Au diable ſoient tous les cuiſtres,

Les faquins,
Les Catins,
Et leurs mimes.
Tous deux
De nos rangs pompeux,
Nous payons de ces geux
Les crimes.

De Biron,
Le grand nom,
Plus n'excite,
Ce respect religieux;
Que depuis cent ayeux,
Chaque Biron mérite.
Aujourd'hui,
Sachez qui
L'on révere,
Beau veau ce n'est votre égal,
Mais c'est le maréchal
Qui ferre.

Marquis DUCREST.

AIR : *Je ſuis Lindor.*

Je ſuis Ducreſt & marquis d'importance;
Je ſuis auteur, de plus homme à projets;
Mais aujourd'hui graces à nos décrets,
Je ſuis au pair d'un cordonnier de France.

Marquis DE MONTESQUIOU.

AIR : *Bon Dieu comm'hier à cte fête.*

Bon Dieu, comme on voit l'assemblée
De fous & de sages mêlée;
Eh bien ils ont pris la volée,
Et les voilà qui rognent tout ?
Produit-on quelque bonne idée, (*bis.*)
Jamais elle n'est de leur goût,
Et l'auteur en est pour son cout.
Il m'est venu dans la pensée,
Que ne laissant plus rien de bout
D'autres viendront redresser tout.

Duc DE COIGNY.

AIR : *Vermeille roſe.*

Adieu nobleſſe,
Adieu faveurs, adieu grandeur,
Las! plus d'alteſſe!
Plus de Seigneur!
Nous perdons, en un jour,
La douce ivreſſe,
D'avoir chez ſoi, palais & cour.
Et de leur ſphere
Tombent ces nobles belliqueux,
Qui ſur la terre,
Etoient des dieux.

Comte D'ESTAING.

AIR : *Ah! maman que je l'ai échapé belle.*

Eh! Coigny, pourquoi tant de triſteſſe?
De m'inquiéter,
De m'agiter,
Je me preſſe.
Ah! Coigny,
Nul ſouci,
Ne me preſſe;
On peut reſpirer.
Laiſſez nos Meſſieurs opérer.
Ecoutez comme déjà l'on gronde.
Ne voyez-vous pas,
Comme ces fats,
Piquent leur monde.
Concevez-vous; d'abord on les fraudes.
Sur leurs moindres mots,
Par-tout on les nomme des ſots.

Puis bientôt, Parlemens & Finances,
Avec nos pieux,
Feront contre eux
Triple alliance;
Nous saurons faire tourner la chance;
Et graces au bareau,
Nous l'aurons tous échappé beau.

PÉTHION DE VILLENEUVE.

AIR : *Foulons la Fougere.*

Le fou & le ſage,
Ont ri du revers,
Qui vient d'abattre le courage
Des Ducs & des Pairs.
Marquis éplorés,
Ceſſez vos pleurs, où vous aurez,
Le fou * & le ſage
Ont ri du revers ;
Qui vient d'abattre le courage
Des Ducs & des Pairs.

---

* La rencontre de deux voyelles qui ne s'él[illegible] pas, eſt une faute en vers. Mais le Le[illegible] ardonnera en faveur de la raiſon.

Le Comte DE St. PRIEST.

AIR : *Lubin dit qu'il vous aime.*

J'étois votre confrere.

LES CROQUEURS.

Ouï, Monſieur de St. Prieſt.

LE COMTE.

Je ſuis au miniſtere.

LES CROQUEURS.

Ouï M. de St. Prieſt.

LE COMTE.

D'un Comte incendiaire :

LES CROQUEURS.

Ouï M. de St. Prieſt.

LE COMTE.

J'excite la colere.

LES CROQUEURS,
Ouï M. de St. Prieſt.

LE COMTE.
Il convoite ma place;
LES CROQUEURS.
Ouï M. de St. Prieſt.
LE COMTE.
Je lui fais volte face;
LES CROQUEURS.
Bien, M. de St. Prieſt.
LE COMTE.
Et malgré ſon audace.
LES CROQUEURS.
Eh bien! M. de St. Prieſt;
LE COMTE.
Je lui donne la chaſſe.
LES CROQUEURS.
Vive M. de St. Prieſt,

Le Comte DE LA TOUCHE.

AIR : *Je ſuis né natif de Ferrare.*

Je ſuis un comte ſans naiſſance ;
Par une alteſſe d'importance
Mon ſang s'étant fort annobli ;
Ah ! bravo caro Tonchiny. (*bis.*)
Je pris place dans la marine ;
Là par une adroite doctrine
Je me ſuis bientôt enrichi ;
Ah ! bravo caro Tonchiny. (*bis.*)

Mais las ! mon protecteur détale ;
Et par notre nationale
Le noble ſe trouve avili ;
Ahi ! povero Tonchiny. (*bis.*)

Que

Que faire dans cette occurrence ?
Je n'aurai plus de consistance ;
Sans esprit j'avois réussi ;
Ahi ! povero Tonchiny.

Comte DE MONTMORENCY.

AIR : *Du pas redoublé de l'infanterie.*

Pour moi, Mirabeau me l'a dit;
Certes, j'ai du génie.
Par tout mes discours avec bruit
Ont fait siffler l'envie.
Et je puis répondre au railleur
Que ma science étonne.
Mirabeau n'est pas un trompeur,
C'est lui qui me la donne.

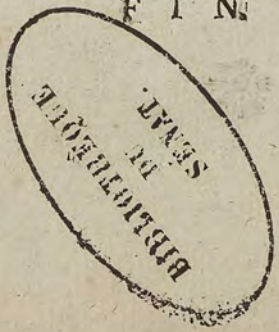
Le Cardinal DE LA ROCHE-FOUCAULT.

AIR : *Cœurs ſenſibles, cœurs fideles.*

Or, meſſieurs de l'a-aſſemblée,
Qui régé-énérés l'é-état-at;
Sur moi vo-otre re-enommée
Fe-era-ajaillir ſon é-éclat.
Aucuns ont dans-ans leur i-idée
Que le bien-en vient en-endormant.
Moi-oi, je le fais en-en ronflant.

L'Archevêque DE BORDEAUX aux honorables préopinans.

AIR : *Allez-vous-en gens de la noce.*

Allez vous-en anges de France.
Car vous nous coûtez trop d'écus.
Et quatre fois pour pénitence
Chaque jour liſez vos ſtatuts.
Allez-vous-en anges de France,
Allez en paix, ne péchez plus.

FIN.